

L'ARCHE *Editeur*

Fredrik BRATTBERG

Retours

Traduit par
Terje Sinding

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Fredrik Brattberg

Retours

Traduit du norvégien par

Terje Sinding

Pièce traduite avec le soutien du Ministère norvégien de la Culture/NORLA/Norske Dramatikeres Forbund.

Personnages

La Mère

Le Père

Gustav

*Dans cette pièce, les dialogues alternent avec des répliques adressées directement au public.
Ces dernières sont imprimées en gras.*

I

La Mère et le Père.

Un séjour avec une cuisine américaine.

Un bow-window. Une porte d'entrée. Une porte conduisant à la chambre des parents, une autre conduisant à celle de Gustav.

Le Père est debout devant le bow-window. Il est tout dépenaillé. La Mère tricote, assise devant le poste de télévision.

LA MÈRE

A quoi bon tricoter ? Pour qui tricoter, maintenant ?

Pour toi, ce n'est pas la peine. Tu ne prends aucun soin de tes affaires.

Tu ne me les donnes même pas à laver. Alors qu'avant tu étais si soigneux.

Tu ne veux pas t'asseoir à côté de moi ? Tu ne veux pas me tenir compagnie ?

LE PÈRE

Je guette le chien des voisins. Il s'est encore sauvé.

LA MÈRE

Je ne sais même pas ce que ça va devenir. Un pull ? Autre chose ? Je tricote, c'est tout.

LE PÈRE

Puisqu'ils ont un chien, ils pourraient quand même y faire attention. C'est si difficile de le tenir en laisse ?

LA MÈRE

Viens t'asseoir, enfin. Ici, sur le canapé.

LE PÈRE

Il y a des gens à qui on devrait interdire d'avoir un chien. Tu te rends compte ? Ils ne sont même pas foutus d'aller le chercher.

Le Père regarde longuement par la fenêtre. La Mère paraît inquiète. Elle n'aime pas voir le Père regarder par la fenêtre.

Ils attendent qu'il revienne tout seul. Qu'il soit devant leur porte, à aboyer.

LA MÈRE

Tu n'as qu'à y aller, toi. Tu pourrais le chercher. Et le ramener.

LE PÈRE

Ce n'est pas mon boulot. C'est leur chien.

LA MÈRE

Si ça te tracasse à ce point, je veux dire.

LE PÈRE

J'ai assez de préoccupations comme ça.

Silence.

LA MÈRE

Viens t'asseoir, enfin. À côté de moi.

LE PÈRE

Je le vois dans la rue. Il pourrait se faire écraser par une voiture.

LA MÈRE

Tu me l'avais promis. De ne pas rester comme ça devant la fenêtre.

LE PÈRE

Je regarde le chien.

LA MÈRE

Tu crois voir des choses. Et tu ne vois jamais rien. Tu sais que ça me rend malade. Tu sais que je n'aime pas ça.

LE PÈRE

C'est si difficile de le tenir en laisse ?

Silence.

Il y a quelqu'un qui vient. Une voiture qui se dirige vers ici.

LA MÈRE

Elle va sûrement chez les Pedersen.

LE PÈRE

Non, elle ne va pas chez les Pedersen. Viens voir.

LA MÈRE

Ça peut être n'importe qui.

LE PÈRE

Viens voir. Ici, personne n'a ce modèle de voiture. Et elle ne va pas chez les Pedersen.

Elle se dirige vers chez nous.

La mère se lève, rejoint le Père devant la fenêtre.

LA MÈRE, *excitée.*

On dirait qu'elle se dirige vers chez nous.

LE PÈRE

Elle se dirige vers chez nous. Il n'y a pas de doute.

LA MÈRE

Pourtant, on ne reçoit jamais de visites. Pas à cette heure-ci, en tout cas.

LE PÈRE

C'est lui.

LA MÈRE

Mon Dieu. Si jamais c'était lui.

Elle fait demi-tour.

LE PÈRE

Non, elle continue vers chez nous.

LA MÈRE

Elle fait demi-tour devant l'allée. Ils ont dû se tromper.

LE PÈRE

Ce n'est pas sûr.

Si.

Si, elle fait demi-tour.

LA MÈRE

Je n'en peux plus. Tu crois voir des choses, et tu ne vois rien. C'est juste une voiture, des gens qui vont chez quelqu'un d'autre, qui font demi-tour devant l'allée. Tu comprends ? Je n'en peux plus.

Ça fait six mois que tu es en congé de maladie, et tout ce que tu fais, c'est de rester là. Devant la fenêtre. Il faut que tu arrêtes. Il ne faut pas rester là. Je n'en peux plus. Les faux espoirs, je n'en peux plus.

Gustav est mort.

Silence.

Sur un ton plus doux.

Je veux que Gustav ait une tombe. Je veux qu'on organise une cérémonie où nous constaterons sa mort. C'est le seul moyen de continuer à vivre.

La Mère prend le Père dans ses bras, cherche à le consoler.

S'il te plaît, tu veux bien me faire ça ? Tu acceptes ?

La Mère comprend soudain la portée de ses propres mots. Elle vient d'admettre que leur fils est mort. Elle s'effondre ; c'est maintenant elle qui a besoin d'être consolée.

LE PÈRE

Deux mois plus tard nous avons donné une sépulture à Gustav. Sur les conseils du pasteur, nous avons demandé à la famille et aux amis d'apporter des objets évoquant notre fils. Des objets qu'ils mettraient dans le cercueil. Jamais nous n'aurions imaginé que Gustav avait autant d'amis. Le cercueil a été rempli à ras bord. Partout il y avait des croix et des photos, des cierges et des objets rappelant notre fils bien-aimé.

La Mère s'assied sur le canapé avec son tricot.

LA MÈRE

Le lendemain des obsèques, il était encore devant la fenêtre à attendre Gustav. Mais Gustav n'est pas venu.

Au père.

Viens t'asseoir, enfin. À côté de moi.

LE PÈRE

Je guette le chien des voisins.

LA MÈRE

Tu ne veux pas venir t'asseoir sur le canapé ?

LE PÈRE

Tu te rends compte ? Ils ne sont même pas foutus d'aller le chercher.

Je le vois encore dans la rue.

LA MÈRE

À mesure que le temps passait, il restait de moins en moins longtemps devant la fenêtre. Petit à petit, nous avons repris notre vie d'autrefois.

Au père.

Viens me tenir compagnie.

Le Père s'assied à côté de la Mère.

II

Les parents sont assis sur le canapé, comme dans la scène précédente. On sonne à la porte. La Mère se lève sans hâte pour ouvrir. C'est Gustav. Voyant son fils, elle s'apprête à le serrer dans ses bras ; prise d'un malaise, elle s'effondre et se retrouve à lui étreindre les chevilles. Le Père accourt. S'effondrant également, il tombe à genoux et s'agrippe à son fils.

Gustav est un jeune garçon de seize à dix-huit ans. Ses vêtements sont sales et en lambeaux et il semble n'avoir rien mangé depuis longtemps. Son visage est couvert de crasse et ses larmes dessinent des rivières de boue sur ses joues creuses.

GUSTAV

Je pourrais... Je pourrais avoir quelque chose à manger ?

Gustav semble mobiliser ses dernières forces pour prononcer cette phrase. Il s'effondre à son tour ; ses parents l'empêchent de tomber.

LE PÈRE

Mon Dieu... Tu es...

LA MÈRE

Tu es affamé.

LE PÈRE

Mais bien sûr. Bien sûr qu'on va te donner à manger.

LA MÈRE

Mais bien sûr, mon garçon. Bien sûr qu'on va te donner à manger.

LE PÈRE

On va l'installer dans la cuisine.

LA MÈRE

Ici. On va l'installer ici.

Ils installent Gustav à la table de la cuisine. Le Père s'assied à côté de lui, lui touche les mains, la tête, le visage, le corps. La Mère se dirige vers le réfrigérateur.

LE PÈRE

Oh Gustav. Oh mon Dieu, Gustav, mon Dieu.

LA MÈRE

Mais on n'a rien... on n'a rien de ce que tu...

LE PÈRE

Le gigot fumé !

LA MÈRE

Ah oui.

La Mère sort.

LE PÈRE, à Gustav

On a un gigot fumé. Un gigot fumé entier.

La Mère revient avec du pain et un gigot fumé qu'elle pose devant Gustav. Gustav se jette sur la nourriture comme s'il n'avait rien mangé depuis des éternités.

LA MÈRE

Le gâteau au nougat ! Le gâteau de l'enterrement.

La Mère ouvre le congélateur. Elle revient avec un gâteau qu'elle pose devant Gustav, qui ronge maintenant l'os du gigot.

LE PÈRE

Le gâteau au nougat ? Tu comptes lui donner du gâteau congelé ?

GUSTAV

Ça ne fait rien ; ça ne fait rien...

Gustav se jette sur le gâteau avec autant d'appétit que pour le gigot. Pendant qu'il mange, la Mère l'observe. Puis elle se met derrière lui, lui caresse les cheveux, lui touche les épaules. Se serrant contre son fils, le Père pleure.

LA MÈRE

Oh Gustav, mon cher Gustav.

Ce que j'ai pu pleurer, Gustav. Ce que j'ai pu pleurer.

Mon Dieu, Gustav, ce que j'ai pu pleurer. Mon Dieu, ce que ta mère a pu pleurer.

Mon Dieu, Gustav. Mon Dieu, ce que j'ai pu pleurer.

Gustav mange. Il ne cesse de manger, comme s'il n'avait jamais vu de nourriture.

Au bout d'un moment, quand il a un peu calmé sa faim, il commence à parler. Il parle tout en grignotant l'os du gigot et en avalant des morceaux de gâteau.

GUSTAV

Vous vous demandiez où j'étais ?

LA MÈRE

Oui. Oui ; pourquoi tu n'as pas donné signe de vie ?

LE PÈRE

On était si inquiets. Si inquiets.

LA MÈRE

Mon Dieu, ce qu'on était inquiets. Mon Dieu, ce qu'on était inquiets.

GUSTAV

J'étais parti en classe de neige. Pour faire du ski. Et puis je me suis paumé. J'ai voulu retrouver les autres, mais je ne faisais que me perdre encore plus.

LA MÈRE

Oh, mon Gustav.

GUSTAV

Au bout de quelques heures il a commencé à faire nuit. Et c'est alors qu'elle a dévalé. L'avalanche. Une énorme avalanche.

LE PÈRE

Oh, mon Dieu, Gustav.

GUSTAV

J'ai voulu m'enfuir, mais c'était trop tard. L'avalanche était trop grosse. Trop rapide.

Gustav se jette de nouveau sur la nourriture. Les parents attendent la suite avec impatience.

LA MÈRE

Et puis ?

GUSTAV

Et puis je ne me souviens plus de rien.

LE PÈRE

Et ensuite, qu'est-ce qui s'est passé ?

LA MÈRE

Qu'est-ce qui s'est passé ?

GUSTAV

Ensuite, je ne me souviens de rien jusqu'à ce matin. Je me suis réveillé dans la
bruyère. Et puis je me suis traîné jusqu'ici.

LA MÈRE

**Gustav nous a emmenés en montagne pour nous montrer l'endroit où l'avalanche
l'avait emporté.**

LE PÈRE

D'abord, on y est allés seuls. Avec Gustav.

LA MÈRE

Puis on y est retournés avec la police.

LE PÈRE

La police n'y comprenait rien.

LA MÈRE

Personne n'y comprenait rien.

LE PÈRE

Mais peu importe.

LA MÈRE

Peu importe.

LE PÈRE

Gustav était revenu.

LA MÈRE

Notre cher Gustav était revenu.

LE PÈRE

La vie pouvait reprendre.

LA MÈRE

La vie a repris. La vie de tous les jours.

Du temps a passé. Le Père est maintenant habillé avec soin. Il porte une chemise blanche neuve.

GUSTAV

Papa, tu viens m'aider à réparer la mobylette ?

LE PÈRE

Tu t'y connais bien mieux que moi.

GUSTAV

Tu pourrais me mettre de l'huile dans le carter. Et j'ai besoin d'aide pour la roue arrière. Il faut que je change le pneu de la roue arrière, tu sais.

LA MÈRE, *au père*

Mets ta combinaison, alors. Sinon, tu vas tacher ta nouvelle chemise.

LE PÈRE

Bon, je vais mettre ma combinaison.

LA MÈRE

Et toi aussi, Gustav. Qu'est-ce que tu as fait de ta combinaison ?

Le Père enfle sa combinaison. La Mère cherche celle de Gustav.

GUSTAV

Sur du plat, j'arrive à la pousser jusqu'à quatre-vingt-dix, tu sais. Depuis que j'ai changé le pot d'échappement. Maintenant, elle accélère un max.

LA MÈRE

Sois prudent, Gustav. Tu sais, quand je t'ai vu, l'autre jour. Tu roulais à toute allure sur la roue arrière. C'était de la folie !

LE PÈRE

Attends d'avoir une moto, comme ton père. Parce que j'ai eu une moto. Une moto, c'est autre chose !

LA MÈRE

Vous vous ressemblez pas mal, tous les deux. Oui, tu dois tenir ça de ton père.

GUSTAV

Domage que tu ne l'aies pas gardée. Dire que tu l'as vendue, et pour cent couronnes ! Tu aurais mieux fait de la garder.

La Mère tend à Gustav sa combinaison et lui noue une écharpe autour du cou.

LE MÈRE

Promets-le-moi, Gustav. D'être prudent.

LE PÈRE

À l'époque, je n'avais pas les moyens de la garder. Tu venais de naître et on avait besoin d'argent.

GUSTAV

Oui, mais pour cent couronnes ?

Le Père et Gustav sortent.

III

Du temps a passé. La Mère est en train de mettre la table. Elle prépare le dîner. Le Père rentre du travail.

LE PÈRE

Salut, chérie.

LA MÈRE

Salut. La journée a été bonne ?

LE PÈRE

Qu'est-ce qu'on mange ?

LA MÈRE

Des côtes d'échine.

LE PÈRE

Ah, j'adore.

Oui, la journée a été bonne. Amundsen est passé.

LA MÈRE

Ah. Qu'est-ce qu'il voulait ?

LE PÈRE

Nous dire bonjour, seulement. Je crois qu'on lui manque.

LA MÈRE

Comment il occupe son temps, maintenant qu'il est à la retraite ?

LE PÈRE

Ah ça, il n'a pas de problèmes de ce côté-là. Il a plein de petits-enfants, tu sais. Déjà quatre. Et un cinquième en route.

LA MÈRE

C'est Hanne-Marte ? Elle en attend encore un ?

LE PÈRE

Où est Gustav ?

LA MÈRE

Je ne sais pas. Il devrait être rentré.

LE PÈRE

Le mardi, il sort à deux heures, non ?

LA MÈRE

C'est vrai, on est mardi. Il devrait être rentré.

LE PÈRE

Mais enfin. Il devrait être rentré depuis une bonne heure.

LA MÈRE

Je suppose qu'il ne va pas tarder.

LE PÈRE

Il a intérêt. S'il sort à deux heures, il devrait être là depuis un moment.

LA MÈRE

On n'a qu'à commencer. Sinon, ça va être froid.

LE PÈRE

Oui.

LA MÈRE

Gustav pourra toujours réchauffer sa portion. Quand il sera là.

Il s'asseyent et mangent. Le Père s'efforce de rester calme, mais à la fin il n'en peut plus. Il se lève.

LE PÈRE

Non, ça ne va pas.

LA MÈRE

Rassieds-toi, chéri. Rassieds-toi.

LE PÈRE

Il devrait être là depuis une heure.

Le Père se poste devant le bow-window.

LA MÈRE

Il ne va sûrement pas tarder.

LE PÈRE

Je reste là jusqu'à ce qu'il arrive.

LA MÈRE

Ça va être froid.

LE PÈRE

Je reste là jusqu'à ce qu'il arrive.

La Mère continue de manger. Au bout d'un moment elle rejoint le Père et l'entoure de ses bras.

LA MÈRE

Le soir est venu. Le lendemain est venu. Et toujours pas de nouvelles de Gustav. On a appelé la police. Elle a passé au peigne fin la forêt et les rivières, mais elle n'a rien trouvé. Pas la moindre trace de Gustav.

Au Père.

Viens t'asseoir à côté de moi. Sur le canapé.

La Mère s'assied sur le canapé, prend son tricot.

LE PÈRE

Je guette le chien des voisins. Il s'est encore sauvé.

LA MÈRE

Viens t'asseoir sur le canapé.

LE PÈRE

Puisqu'ils ont un chien, ils pourraient quand même y faire attention. C'est si difficile de le tenir en laisse ?

LA MÈRE

Les journées ont passé. Gustav n'est pas revenu. Quand des pêcheurs ont raconté qu'ils avaient vu une barque vide dériver, on s'est dit que Gustav avait dû se noyer. On a décidé de lui donner une sépulture. Sur les conseils du pasteur, on a demandé à la famille et aux amis d'apporter des objets évoquant notre fils. Des objets qu'ils mettraient dans le cercueil. Gustav avait beaucoup d'amis. Le cercueil a été presque rempli.

LE PÈRE

Peu de temps après l'enterrement, j'ai eu une promotion. Je n'avais plus le temps de rester devant la fenêtre, le soir.

À la Mère.

Tu as vu ma clé USB ?

Le Père fouille partout à la recherche de sa clé USB

LA MÈRE

Ta clé USB ?

LE PÈRE

Oui, pour sauvegarder mes fichiers. On la met dans l'ordinateur. Sur le côté.

LA MÈRE

C'est un truc gris ?

LE PÈRE

Oui, elle est grise. Et à peu près de cette taille.

LA MÈRE

Regarde dans la poche de ta veste.

Le Père regarde dans la poche de sa veste, mais la clé n'y est pas.

LA MÈRE

Sur la table de nuit. Tu y poses souvent tes affaires.

Le Père va dans la chambre à coucher. On sonne à la porte.

IV

Le Père est allé chercher sa clé USB dans la chambre à coucher. La Mère est assise sur le canapé. Elle se lève pour ouvrir. C'est Gustav. Elle fond en larmes et le serre dans ses bras. Le Père accourt. Comme la Mère, il fond en larmes et serre son fils dans ses bras.

Les vêtements de Gustav sont sales et en lambeaux, et il semble n'avoir rien mangé depuis longtemps. Son visage est couvert de crasse et ses larmes dessinent des rivières de boue sur ses joues creuses.

GUSTAV

Je pourrais avoir quelque chose à manger ?

LA MÈRE

Oh, mon garçon, mon garçon.

LE PÈRE

Dieu soit loué, Gustav, Dieu soit loué, tu es là.

GUSTAV, *élevant la voix*

Je pourrais avoir quelque chose à manger ?

Les parents regardent leur fils. Ils voient à quel point il est amaigri.

LA MÈRE

Ah, mais bien sûr qu'on va te donner à manger.

LE PÈRE

Bien sûr qu'on va te donner à manger

LA MÈRE

Va t'asseoir là, Gustav. À la table de la cuisine.

LE PÈRE

Va t'asseoir ; on va te donner à manger.

Gustav et le Père s'installent à la table de la cuisine. La Mère ouvre le réfrigérateur.

LA MÈRE

J'ai des restes d'hier. De la saucisse et des pommes de terre.

LE PÈRE

Dire que tu es de retour, mon garçon.

LA MÈRE

Tu adores la saucisse.

LE PÈRE

Raconte. Tu étais où ?

GUSTAV

Je n'ai rien mangé depuis plusieurs semaines. Ça ne pourrait pas... ça ne pourrait pas attendre ?

LA MÈRE, *au père*

Oui, attendons qu'il ait mangé pour l'interroger.

La Mère pose la nourriture devant Gustav, qui mange. Il mange avidement, à toute allure. Après quelques bouchées, le Père le relance.

LE PÈRE

Tu étais où ?

Trop occupé à manger, Gustav ne répond pas.

LA MÈRE

Attendons un peu avant de l'interroger. Il a faim.

Gustav continue de manger.

LE PÈRE

Eh bien, dis-le-nous.

LA MÈRE

Il nous le racontera quand il en aura envie.

Trop occupé à manger, Gustav ne répond toujours pas. Le Père frappe du poing sur la table.

LE PÈRE, *en colère*

Je veux savoir où tu étais !

La Mère lui jette un regard sévère. Puis elle se met derrière Gustav, lui caresse les cheveux, essaie de détendre l'atmosphère.

LA MÈRE

Tu comprends, on était si inquiets. On était si inquiets pour toi.

LE PÈRE, *plus calme*

On était très inquiets, tu sais.

LA MÈRE

Alors raconte, maintenant. Tu étais où, pendant ces trois mois ?

LE PÈRE

Dis-le-nous. Pourquoi tu n'as pas donné signe de vie ?

LA MÈRE

Gustav a raconté. Il a parlé de la barque. A la sortie des cours, il était descendu jusqu'à la mer.

GUSTAV

J'ai vu une vieille barque qui dérivait. Et j'ai sauté dedans.

LA MÈRE

Mais la barque a commencé à faire eau.

GUSTAV

Elle était percée.

LA MÈRE

Elle s'est alourdie.

LE PÈRE

Elle a commencé à couler.

GUSTAV

J'ai essayé d'écoper, mais il n'y avait rien à faire.

LE PÈRE

Et après, il ne se souvenait plus de rien.

LA MÈRE

Et ensuite, Gustav ?

GUSTAV

Ensuite, je ne me souviens plus de rien.

LE PÈRE

C'était incompréhensible.

LA MÈRE

Quand on a raconté ça, personne ne nous a cru. Personne ne nous a cru.

LE PÈRE

Les gens disaient qu'on avait tout inventé.

GUSTAV

Le sel.

LE PÈRE

Quelques jours plus tard, Gustav est retourné au lycée.

GUSTAV

Tu peux me passer le sel ?

LA MÈRE

La vie a repris comme avant. Comme si Gustav n'avait jamais disparu.

V

Le Père et la Mère.

Du temps a passé. La Mère entre, venant de la chambre de Gustav. Elle est très agitée.

LA MÈRE

Je suis allée dans la chambre de Gustav, et...

LE PÈRE

Oui ? Qu'est-ce qui se passe ?

LA MÈRE

Je voulais le réveiller.

LE PÈRE

Calme-toi, chérie.

LA MÈRE

Et... Et je crois que...

LE PÈRE

Mais calme-toi. Viens t'asseoir ici. Sur le canapé.

Le Père la prend par l'épaule et la conduit vers le canapé.

Voilà. Assieds-toi sur le canapé. Et calme-toi.

LA MÈRE

Gustav, il faut que tu te réveilles, j'ai dit. Mais il ne m'a pas répondu.

LE PÈRE

Nous allons nous calmer. Respire bien à fond. Tu inspires lentement. Puis tu vides tes poumons, lentement.

Dans l'espoir de la calmer, le Père lui fait faire des exercices respiratoires. La Mère reste très agitée, mais elle s'exécute.

Ça va te détendre. Te calmer.

Il lui masse les épaules.

Voilà. C'est bien.

Et maintenant, raconte-moi. Tu es allée dans sa chambre ?

LA MÈRE, *de plus en plus agitée malgré ses efforts pour garder son calme*

Gustav, Gustav, il faut que tu te réveilles, j'ai dit. Mais il ne m'a pas répondu. Il ne m'a pas répondu. Et comme il ne répondait pas, je me suis approchée. Je l'ai secoué. Je l'ai secoué, plusieurs fois.

LE PÈRE

Respire bien à fond.

LA MÈRE

Je l'ai secoué. Je l'ai secoué, plusieurs fois. Mais il ne s'est pas réveillé.

LE PÈRE

Ça alors.

LA MÈRE

Je crois qu'il est mort !

LE PÈRE

Tu lui as pris le pouls ?

LA MÈRE

J'ai essayé. Mais je ne l'ai pas trouvé.

LE PÈRE

Son pouls ne battait pas ? Tu en es sûre ?

LA MÈRE

Sûre et certaine.

LE PÈRE

Tu as essayé où ? Au poignet ?

LA MÈRE

Au poignet et au cou.

LE PÈRE

Et tu n'as pas trouvé son pouls.

LA MÈRE

Non. Son pouls ne battait pas.

Silence.

LE PÈRE

Il faut l'emmener à l'hôpital. Tout de suite.

Paniqués, ils enfilent leurs manteaux et mettent leurs chaussures.

LE PÈRE

Où sont mes clés de voiture ?

LA MÈRE

Cherche dans la poche de ta veste.

LE PÈRE

Elles n'y sont pas.

LA MÈRE

Sur la table de nuit, alors. Tu y poses souvent tes affaires.

Le Père va dans la chambre à coucher. Il revient avec les clés. Tous deux vont dans la chambre de Gustav et reviennent en le portant.

LA MÈRE

Les chances de le réanimer étaient minces, mais on n'a pas ménagé nos efforts.

LE PÈRE

On a filé à l'hôpital en quatrième vitesse. En arrivant, on a pris Gustav par les pieds et les épaules. On ne s'est même pas arrêté à l'accueil, on l'a porté directement aux urgences, où un médecin nous a reçus.

LA MÈRE

Et puis on s'est installés dans la salle d'attente.

LE PÈRE

On y est restés. Longtemps. Sans rien dire.

LA MÈRE

À la fin, un médecin nous a rejoints. Ils n'avaient pas pu le réanimer.

LE PÈRE

Notre fils était mort.

LA MÈRE

Notre fils bien-aimé était mort.

Ils sont revenus de l'hôpital.

LE PÈRE, *indigné*

Il s'est encore sauvé, tu as vu ? Le chien des voisins. Il joue dans la rue.

LA MÈRE

Passe-leur un coup de fil.

LE PÈRE

Il y a des gens à qui on devrait interdire d'avoir un chien.

LA MÈRE

Passe-leur un coup de fil. Dis-leur qu'il s'est sauvé. Dis-leur qu'on a failli l'écraser en revenant de l'hôpital.

LE PÈRE

Ah ça, tu peux me croire que je le leur dirai !

LA MÈRE

Oui, passe-leur un coup de fil. Dis-leur de le surveiller un peu.

Le Père téléphone.

LE PÈRE, *en colère*

Allô ? Oui, il joue encore dans la rue. Votre clébard.

Pendant la réplique de la Mère, nous voyons le Père continuer à parler au téléphone, mais nous ne l'entendons pas. Il est très agité.

LA MÈRE

Au bout d'un moment, on s'est dit que la liberté, c'était pas mal. Gustav avait disparu. On n'avait plus d'enfant. Un monde nouveau s'ouvrait devant nous. On pouvait voyager. Se faire un peu plaisir.

LE PÈRE, *au téléphone*

Vous savez qu'il y a parfois des voitures qui passent, dans cette rue ?

LA MÈRE

Mais les avantages de la nouvelle situation n'ont pas pesé lourd devant l'absence de Gustav. Il nous manquait trop. On pensait à lui matin et soir.

LE PÈRE, *au téléphone*

J'irai le récupérer. Si vous n'y allez pas, j'irai. J'irai le récupérer. Très bien, j'y vais.

Très bien.

Il raccroche.

Merde.

Furieux, il sort.

IV

Du temps a passé. On sonne à la porte. La Mère ouvre. C'est Gustav. Le visage de la Mère s'illumine de joie. Elle le serre dans ses bras.

Les vêtements de Gustav sont sales et en lambeaux et il semble n'avoir rien mangé depuis longtemps.

LA MÈRE

Ça alors ! Quelle surprise ! Entre !

GUSTAV

Je pourrais avoir quelque chose à manger ?

LA MÈRE

Mais bien sûr. Va t'installer dans la cuisine.

Gustav s'assied à la table de la cuisine. Il attend d'être servi.

Voyons. J'ai déjà sorti le pain. Tu n'as qu'à t'en couper une tranche ou deux.

GUSTAV

Du pain ?

LA MÈRE

Je l'ai déjà sorti.

GUSTAV

Tu ne vas pas me préparer quelque chose de bon ? Des boulettes de viande, par exemple ?

LA MÈRE

Je l'ai sorti du congélateur ce matin. C'est du pain fait maison.

Gustav va chercher le pain et la planche à découper et en coupe quelques tranches. La Mère ouvre le réfrigérateur.

LA MÈRE

Je suis contente, Gustav. Je suis contente que tu sois de retour.

Tiens, il y a du Nutella. Tu adores le Nutella.

La Mère lui tend un pot de Nutella. Gustav commence à manger. Il engloutit les tartines à toute allure.

LA MÈRE, *continuant d'examiner le contenu du réfrigérateur.*

Il y a plein de trucs périmés. (*Lisant une date de péremption.*) 20/4. C'est bon à jeter, ça. (*Elle jette le paquet à la poubelle. Puis elle rapproche la poubelle du réfrigérateur et continue de faire le ménage. Pendant ce temps, Gustav ne cesse de manger.*) Ce que tu as pu nous manquer, Gustav. (*Lisant une date de péremption.*) 15/4. (*Elle jette le paquet.*) C'était si triste ici, sans toi. Quatre semaines qu'on était seuls. Alors qu'avec toi, c'est toujours la joie. (*Elle sort une brique de lait et en renifle le contenu.*) Oh là là, ça sent pas bon. Ah, Gustav, je suis contente que tu sois de retour. Mon garçon. (*Elle sort un paquet dont le contenu est couvert de moisissures.*) Regarde-moi ça. C'est tout moisi.

GUSTAV

Où est papa ?

LA MÈRE

Au bureau. Il ne sera pas là avant plusieurs heures.

GUSTAV

Tu ne l'appelles pas ?

LA MÈRE

Comment ?

GUSTAV

Tu ne l'appelles pas pour lui dire que je suis de retour ?

LA MÈRE

Si, bien sûr. Bien sûr que je vais l'appeler.

GUSTAV

Il faut l'appeler pour lui dire que je suis de retour.

LA MÈRE

Bien sûr que je vais le faire, Gustav. Je vais l'appeler tout de suite.

GUSTAV

Oui, fais-le.

La Mère referme le réfrigérateur et se dirige vers le téléphone. Elle appelle, mais on ne lui répond pas.

LA MÈRE

Il ne répond pas. Il doit être en réunion.

GUSTAV

Il n'a pas pris son portable ?

LA MÈRE

Je te dis qu'il est en réunion.

GUSTAV

Mais il a dû prendre son portable, non ?

LA MÈRE

Bien sûr, il prend toujours son portable.

GUSTAV

En cas d'urgence.

LA MÈRE

Il prend toujours son portable, oui.

GUSTAV

Essaie sur son portable, alors.

LA MÈRE

Oui, je vais faire ça.

GUSTAV

Appelle-le sur son portable pour lui dire que je suis de retour.

LA MÈRE

Oui, bien sûr, je vais faire ça.

GUSTAV

Oui, appelle-le sur son portable.

LA MÈRE

D'accord, je vais le faire.

GUSTAV

Oui, fais-le.

LA MÈRE

Mais il doit être en réunion, tu sais.

GUSTAV

Appelle-le sur son portable.

LA MÈRE

Bon, je vais l'appeler sur son portable.

GUSTAV

Dis-lui que je suis de retour.

LA MÈRE

Oui, je vais le lui dire.

GUSTAV

Dis-le lui.

LA MÈRE

Bon, je l'appelle pour lui dire que tu es de retour.

GUSTAV

Fais-le.

LA MÈRE

Oui.

La Mère décroche de nouveau le téléphone. Elle hésite, jette un regard sur Gustav qui continue de manger, le visage barbouillé de Nutella.

LA MÈRE

Je l'appelle sur son portable ?

GUSTAV

Appelle-le sur son portable.

La Mère appelle.

LA MÈRE, *le combiné à la main*

J'ai appelé son père. Ça lui a fait très plaisir de savoir que Gustav était de retour.

GUSTAV, *s'adressant à son père, qui se trouve dans la chambre à coucher.*

Papa !

LA MÈRE

Malheureusement, il n'a pas pu rentrer plus tôt. Mais il a dit qu'on allait fêter ça le soir.

GUSTAV

Papa !

LA MÈRE

Gustav a vite retrouvé ses vieilles habitudes. Il était le même qu'avant.

Le Père arrive de la chambre.

GUSTAV

Tu viens avec moi dans la cour, papa ?

LA MÈRE

Notre bon vieux Gustav.

GUSTAV

J'ai sorti la mobylette. Il faut vidanger l'huile.

LE PÈRE

Qu'est-ce que tu racontes, Gustav ?

GUSTAV

Tu viens avec moi dans la cour ?

LE PÈRE

Dans la cour ? Pour quoi faire ?

GUSTAV

J'ai sorti la mobylette. Il faut vidanger l'huile.

LE PÈRE

Ah oui, tu as une mobylette, Gustav. C'est exact.

GUSTAV

Viens dans la cour. Mets ta combinaison.

LE PÈRE

Tu l'as eue quand ? Pour ta confirmation ?

GUSTAV

Maman, il demande si j'ai eu la mobylette pour ma confirmation !

LA MÈRE

Ah bon.

GUSTAV, *au Père*

Je l'ai eue pour mes seize ans. Pour mon anniversaire. Viens !

LE PÈRE

Où ça ?

GUSTAV

Dans la cour.

Gustav entraîne le Père avec lui.

LE PÈRE, *en sortant*

Gustav a absolument voulu me traîner dans la cour. Il devait réparer je ne sais quoi. Un truc qu'il avait eu pour sa confirmation.

LA MÈRE

Tous les jours il partait aux aurores, avec son sac à dos et ses livres. Et il rentrait dans l'après-midi.

La Mère retourne dans la cuisine.

VII

La Mère est en train de préparer le dîner. Elle a plusieurs casseroles sur le feu et quelque chose dans le four.

Le téléphone sonne. La Mère décroche puis retourne à ses casseroles.

LA MÈRE

Oui, allô. Oui. Oui. Oui, c'est exact ; ça pourrait être mon fils, oui. Cheveux bruns, oui. C'est son lycée, oui. Il aurait dû être rentré à l'heure qu'il est. Un accident de la circulation ? Oui. Il est mort ? Oui. Ne quittez pas.

Elle pose le combiné, prend un gant de cuisine, sort un plat du four et le pose sur le plan de travail.

Au téléphone.

Vous êtes sûr qu'il est mort ? Oui, en effet. Ne quittez pas.

Elle attrape la casserole de pommes de terre, les égoutte au-dessus de l'évier. Puis elle touille le contenu d'une autre casserole, éteint le feu et pose la casserole sur le bord de la cuisinière.

Au téléphone.

Excusez-moi. Oui. Oui, j'arrive tout de suite.

Elle met ses chaussures et son manteau. Elle s'attarde devant la glace pour se mettre du rouge à lèvres.

La Mère sort. Pendant un moment, la scène reste vide. Puis la Mère rentre, traînant Gustav. Gustav est mort ; il porte des blessures bien visibles. La Mère laisse le corps sur le sol. Puis elle se dirige vers la table et enlève l'assiette et les couverts de Gustav. Elle retourne à ses casseroles et continue la préparation du dîner.

Le Père rentre du travail.

LE PÈRE

Salut, chérie.

LA MÈRE

Salut.

LE PÈRE

Oui, j'ai appris, pour l'accident.

LA MÈRE

Quel malheur, oui.

LE PÈRE

On m'a appelé au bureau.

LA MÈRE

C'est terrible.

Le Père aperçoit le corps.

LE PÈRE

Tu l'as ramené ici ?

LA MÈRE

Ah oui. Où avais-je la tête !

LE PÈRE

Il aurait fallu le transporter à l'hôpital.

LA MÈRE

J'étais en train de préparer le dîner. Je... je n'ai pas réfléchi.

LE PÈRE

Il ne fallait pas le ramener ici.

LA MÈRE

Non, bien sûr que non.

LE PÈRE

Tu aurais pu le transporter à l'hôpital. Pourquoi tu n'y as pas pensé ?

LA MÈRE

Je suis désolée. Comment ai-je pu faire une chose pareille ?

LE PÈRE

Tu es allée le chercher ? Pour le ramener ici ?

LA MÈRE

Ce qui est fait est fait. On le transportera plus tard.

LE PÈRE

Oui, on ne peut quand même pas le laisser là.

LA MÈRE

Non, on ne peut pas le laisser là.

LE PÈRE

Mais à quoi tu pensais ? Tu l'as mis là pour faire joli ?

LA MÈRE

Non, bien sûr que non.

Le père s'approche de la cuisinière, soulève le couvercle des casseroles, hume le fumet.

LE PÈRE

J'ai parlé avec le pasteur.

LA MÈRE

Oui, qu'est-ce qu'il dit ?

LE PÈRE

Il suggère de le faire enterrer en même temps que quelqu'un d'autre. Comme ça, il y aura un peu plus de monde.

LA MÈRE

Oui, les enterrements où il n'y a personne, c'est trop pénible.

LE PÈRE

Et tu qui il veut faire enterrer en même temps ?

LA MÈRE

Non, comment je le saurais ?

LE PÈRE

Andreas Karlsen.

LA MÈRE

Andreas ? Ton ancien camarade de classe ?

LE PÈRE

Oui, tu sais qu'il était malade.

LA MÈRE

Ah, ça me fait de la peine. Il était si sympa.

LE PÈRE

Oui, c'était un type formidable. On jouait toujours ensemble, tous les deux. Quand j'étais gosse.

LA MÈRE

Et puis il est venu nous voir.

LE PÈRE

Oui, il est venu nous voir.

LE MÈRE

Il est venu nous voir à Noël. Rappelle-toi, il est venu entre les fêtes.

LE PÈRE

Exact.

LA MÈRE

Ah, quel malheur.

LE PÈRE

Quel malheur, oui.

LA MÈRE

Pour Gustav aussi.

LE PÈRE

Oui, les jeunes, c'est ce qu'il y a de pire.

LA MÈRE

Les jeunes, c'est ce qu'il y a de pire.

Silence.

LE PÈRE

Bon, il va falloir que je le transporte. Que je l'emmène à l'hôpital.

LA MÈRE

Oui.

LE PÈRE

On ne peut pas le laisser là.

Le Père sort en traînant le corps de Gustav.

VIII

Pendant que le père le transporte, Gustav reprend connaissance.

LE PÈRE

Tiens. Tiens, il reprend connaissance.

LA MÈRE

Comment ?

LE PÈRE

Il reprend connaissance.

GUSTAV

Je suis de retour, papa. Je suis de retour.

LA MÈRE

Alors on va pouvoir manger.

La Mère met la table. Elle ne met pas de couverts pour Gustav, uniquement pour elle-même et le Père.

GUSTAV

J'ai été victime d'un terrible accident.

LA MÈRE

Ça va être froid.

GUSTAV

Je rentrais du lycée, quand j'ai été fauché par un type qui a quitté la route.

LE PÈRE

J'ai drôlement faim.

GUSTAV

Je n'ai pas vu la voiture, elle venait dans mon dos. J'ai juste senti le choc.

Le Père et la Mère s'asseyent à table.

GUSTAV

Je suis de retour. Je suis de retour.

Mais... vous n'avez pas mis de couverts pour moi ?

LA MÈRE, *au Père*

Qu'est-ce qu'il dit ?

LE PÈRE

Je ne sais pas. Je ne sais pas du tout.

LA MÈRE

Viens t'asseoir, Gustav.

GUSTAV

Vous n'avez pas mis de couverts pour moi. Pourquoi vous n'avez pas mis de couverts pour moi ?

LA MÈRE

Qu'est-ce que tu dis, Gustav ?

GUSTAV

Pourquoi vous n'avez pas mis de couverts pour moi ?

Les parents mangent.

GUSTAV, *hurlant*

POURQUOI VOUS N'AVEZ PAS MIS DE COUVERTS POUR MOI ?

LA MÈRE

Pourquoi on n'a pas....

LE PÈRE

Ça ne sert à rien de hurler, Gustav.

LA MÈRE

Non, ça ne sert à rien.

LE PÈRE

Ça me fait mal aux oreilles.

LA MÈRE

Pourquoi on n'a pas mis de couverts pour toi, Gustav ? Il faudrait que je pense à ta naissance chaque fois que je mets la table ?

LE PÈRE

C'est vieux tout ça, Gustav. Ça va bientôt faire vingt ans. Ta mère ne peut quand même pas penser à ça tout le temps.

LA MÈRE

D'ailleurs, l'accouchement, ça a été une horreur. Oui, tu m'excuseras.

Gustav se sert une pomme de terre.

LA MÈRE

Mais qu'est-ce que tu fais ?

GUSTAV

Je me sers une pomme de terre.

LA MÈRE

Deux pommes de terre pour moi et trois pour ton père. Il n'y en a pas d'autres.

LE PÈRE

Tu voudrais que ta mère pense à ta naissance chaque fois qu'elle fait cuire des pommes de terre ?

LA MÈRE

Oui, tu m'excuseras. L'accouchement, ça a été une horreur.

Gustav commence à manger la pomme de terre.

LA MÈRE

Mais ça ne va pas, Gustav !

LE PÈRE

Mais enfin, Gustav ! Recrache !

LA MÈRE

Deux pommes de terre pour moi. Trois pour ton père. Il n'y en a pas d'autres.

Gustav avale la pomme de terre de travers. Il s'étouffe.

GUSTAV

Au se...cours ! Au se...cours ! Je...

LE PÈRE

Voler les pommes de terre que ta mère a fait cuire !

Les parents continuent de manger sans se soucier de Gustav.

GUSTAV

Je n'arrive pas à... res...pi...

LE PÈRE

Quel manque d'éducation !

LA MÈRE

Oui, je n'ai jamais rien vu de pareil.

Silence.

Quand je le regarde, je me demande... Je me demande comment on l'appelle, cette manœuvre.

LE PÈRE

Quelle manœuvre ?

LA MÈRE

Celle qui consiste à comprimer la cage thoracique.

LE PÈRE

La méthode de Heimlich.

LA MÈRE

Heimlich, oui. C'est ça. Heimlich.

LE PÈRE

En fait, on ne comprime pas la cage thoracique. On fait remonter le diaphragme.

LA MÈRE

On fait remonter le diaphragme, oui. Et comment on fait ça ?

LE PÈRE

Mets-toi debout ; je vais te montrer.

Le Père lui fait la manœuvre de Heimlich. Pendant ce temps, Gustav s'étouffe, couché sur le sol.

LA MÈRE

C'est ça, oui.

LE PÈRE

Tu sens ?

LA MÈRE

Oui, je sens.

GUSTAV

Au se...

LE PÈRE

Ça fait remonter ce qui est coincé dans l'œsophage.

LA MÈRE

Oui, je le sens.

La Mère se rassied. Le Père s'apprête à l'imiter, quand il s'aperçoit soudain que Gustav est mort.

LE PÈRE

Bon, j'en ferai une salle de gym.

LA MÈRE

Quoi ?

LE PÈRE

La chambre de Gustav. J'en ferai une salle de gym. Puisqu'il est mort.

Le Père se dirige vers la porte d'entrée.

LA MÈRE

Tu veux t'occuper de ça maintenant ?

LE PÈRE

Oui, je veux le faire tout de suite.

LA MÈRE

On ne pourrait pas finir de manger, d'abord ?

Le Père sort, puis il revient avec un banc de musculation.

LA MÈRE

Je pensais y installer ma machine à coudre. Tu me garderas un peu de place.

Le Père va dans la chambre de Gustav. Il commence par sortir les affaires de celui-ci, puis il y retourne avec le banc de musculation.

La Mère s'aperçoit que Gustav reprend connaissance.

LA MÈRE

Non... Non... Non, attends. Il reprend connaissance.

Le Père sort de la chambre de Gustav.

LE PÈRE

Ah merde.

GUSTAV

Je... Je suis de retour.

Le Père retourne dans la chambre de Gustav. La Mère s'approche de son fils, qui est toujours allongé par terre. Elle lui serre le cou. Le Père revient avec le banc de musculation.

LA MÈRE

Remets le banc là-dedans. Je m'en occupe.

Le Père retourne de nouveau dans le chambre de Gustav avec le banc de musculation. Puis il revient. La Mère serre toujours le cou de Gustav.

LE PÈRE

Tu as besoin d'aide ?

LA MÈRE

Oui, je crois. Il est coriace.

LE PÈRE

Laisse-moi essayer.

Le Père prend le relais.

LA MÈRE

Ah, j'ai des crampes dans les bras.

LE PÈRE

Secoue-les. Secoue les bien.

La Mère se secoue les bras.

LA MÈRE

Ça fait un moment que j'ai des problèmes avec mes bras. Je ne devrais pas faire d'efforts.

LE PÈRE

Il faut toujours écouter les signaux de son corps. Quand ça te fait mal, il ne faut pas forcer.

Pour être coriace, il est coriace.

LA MÈRE

Ah ça, il a la vie dure.

LE PÈRE

Ah ça oui. Voilà.

LA MÈRE

Gustav était mort.

LE PÈRE

Ça y est.

Le Père desserre sa prise.

LA MÈRE

Mais au bout de quelques minutes, il s'est réveillé.

LE PÈRE

Gustav était mort, mais il s'est réveillé au bout de quelques minutes. Et la fois d'après, au bout de quelques secondes.

Gustav reprend connaissance. Il se remet debout.

LA MÈRE

L'alternance de vie et de mort est devenue si rapide qu'il a eu le temps de se rattraper en tombant.

Gustav s'écroule, mais il se rattrape avant de s'étendre sur le sol. Le projecteur qui l'éclaire s'éteint progressivement. Il disparaît dans l'obscurité et on ne voit plus que les parents.

LE PÈRE

Au bout d'un moment, seul un léger tic du visage montrait qu'il était mort. Après un dixième de seconde, il revenait à la vie.

LA MÈRE

Mais ça s'est encore accéléré. Il mourait et il revenait en un centième de seconde. En un millième de seconde. Il pâlisait. Il perdait ses couleurs.

LE PÈRE

A la fin, ça se passait à la vitesse de l'éclair. Et il est devenu invisible.

LA MÈRE

Gustav a disparu.

LE PÈRE

Il a disparu, tout simplement.

LA MÈRE

Il ne nous a pas manqué. Ça nous était égal.

LE PÈRE

Gustav avait disparu, tout simplement.